

In der Gestalt und allgemeinen Färbung *P. flavicornis* Hlg. ähnlich; Kopf schwefelgelb, Stirn fein punktirt mit wenig erhabener Mittellinie, Kopfschild fast rüsselartig verlängert, Augenschwarz, Fühler dünn, einfarbig, länger als der Körper. Thorax oben fein punktirt und gestreift; Seiten glänzend, Farbe oekergelb mit gelben Flecken. Rücken des Mesothorax mit drei grossen schwarzen Flecken, Brust mit schwarzer hufeisenförmiger Zeichnung. Hinterleib einfarbig oekergelb, fein punktirt und behaart, Legebohrer deutlich vorragend, schwarzbraun. Flügel grau, irisirend, Mal gelb, am Grunde heller, Adern schwarzbraun. Beine einfarbig hellgelbroth, Hintertarsen der Männchen hellgelb. Das Weibchen weicht in der Färbung vom Männchen ab, da die Brustseiten schwarz gefleckt sind, und der Hinterleibstiel einen schwarzen Punkt zeigt.

Von Herrn Fritz Rühl in Zürich-Hottingen erhalten, welcher sie aus *Lophyrus*-Puppen erzogen hatte.

#### **Exetastes aethiops Rud.**

*Nigeropacus, pedibus anticis rufobrunneis, alis infuscatis, terebra rufa pedibus gracilibus longis.* ♂ 18 mm.

Das Thierchen stimmt in allen Theilen mit *Exetastes* überein, hat aber sehr lange und schlanke Hinterbeine, die sonst bei keiner Art zu finden sind. Farbe tief schwarz, Kopf und Thorax dicht punktirt, dieser an der Seite chagrinartig, hinten querrunzelig. Fühler dünn mit sehr dickem Grundgliede, über Körperlänge. Hinterleib glänzend, Stiel runzelig gestreift, der übrige Theil fein punktirt. Legebohrer so lang wie die zwei letzten Ringe, stark borstig bewimpert. Vorderbeine braunroth, hinten schwarz, Hüften und Schenkel stark und dicht punktirt, kurz behaart. Flügel dunkelrauchgrau, stark behaart, Mal braunroth, Adern schwarz. Vaterland Normandie.

#### **Exetastes ruficornis Rud.**

*Niger, antennis pedibusque rufis, tibiis tarsisque posticis nigris, alis infuscatis.* ♂ ♂ 20 mm.

Der ganze Körper hat eine schwarze Farbe, nur der Legebohrer ist braun gefärbt. Kopfschild tief punktirt mit dentlichem Mittelkiel, Fühler roth, am Grunde unbestimmt schwarz, dick, fast so lang als der Körper. Thorax grob punktirt, matt, Seiten glänzend, fein punktirt. Hinterleib fein punktirt, behaart, matt, besonders beim Männchen. Legebohrer stark vorragend mit langen Borsten. Hinterleibsstiel mit tiefer Mittelrinne.

Flügel stark bräunlich-rauchgrau, Mal schwarz, Adern dunkelbraun. Beine roth, hinten sehr kräftig, stark und dicht punktirt; Spitze der Schienen und die Tarsen schwarz.

Dem *E. fornicator* Gr. sehr ähnlich in der kräftigen Gestalt und Färbung. Bei diesem aber ist der Hinterleib glänzend, die Flügel sind gelblich gefärbt mit rothem Male und die Fühler schwarz und viel dünner, auch haben die Beine schwarze Hüften. Im Teutoburger Walde gefangen.

#### **Mesoleius scutellaris Rud.**

*Niger, nitidus, ore, antennis ex parte, pedibusque rufis alis hyalinis flavedine ex partibus tinctis.* 11 mm. ♂.

Glänzend schwarz, Kopfschild matt punktirt, Mund roth, Oberkiefer schwarz gefleckt, Fühler länger als der Körper, schwarz, unten von der Hälfte ab und Spitze roth. Thorax glänzend, Schildchen stark kegelförmig roth, Metathorax runzelig gestreift, matt, deutlich gefeldert. Flügel besonders gross, am Grunde gelblich, Adern schwarz, Mal dick, dunkel. Hinterleib glänzend, breiter wie der Thorax, Legebohrer wenig vorstehend, Scheiden dicht weiss bewimpert. Beine roth, Hintertarsen schwarz.

*M. caligatus* Hlg. nahe stehend, aber viel stärker, auch durch die Farbe der Fühler, Beine und Flügel, sowie durch die Gestalt des Schildchens hinlänglich zu unterscheiden.

Gefangen im August an Erlengebüsch.

## **De Coire jusqu'à Silvaplana.**

Notices lépidopterologiques par *Fritz Rühl*.

### I.

Au dedans de notre partie du monde la Suisse est sans contredit le seul pays dans lequel sur un espace relativement étroit les miracles du monde des Alpes se manifestent le plus complètement. Les cinq principales chaînes des Alpes du pays se réunissent pour ainsi dire dans le point central du St. Gothard, ce sont les chaînes Grisonnes, Valaisannes, Bernoises et celles du lac des quatre cantons, chacune distinguée singulièrement par une groupe gigantesque; celles-ci avec le Bernina, les Valaisannes avec le Mont-Rose, les Bernoises avec la Jungfrau, les Glaromnaises avec le Toedi, les groupes du lac des quatre cantons avec la groupe du Glacier du Rhone, toutes rivalisent les unes avec les autres de grandeur et finalement les

Alpes Valaisannes et les Grisonnes l'emportent sur toutes. Les Grisons, le canton de la Suisse le plus étendu, le moins peuplé et le moins cultivé, est par conséquent pour l'entomologie, ainsi que pour la géologie, la botanique et la minéralogie une source inépuisable, si l'on ajoute qu'un dixième du pays ne consiste qu'en glaciers, qu'il n'a nullement à craindre la comparaison avec les pays les plus favorisés de la nature quant aux beautés naturelles. Aussi le voyageur le plus difficile ne manquera pas à s'y trouver à son aise. Ce pays est l'unique canton de la Suisse où l'on parle trois langues sans compter les patois: la langue allemande, la langue rhétoromane et l'italienne, et la première plus purement et mieux que dans les autres cantons allemands de la Suisse et même que dans beaucoup de contrées de l'Allemagne elle-même. Quelque différente y soit la langue, le caractère et les mœurs ne le sont pas moins. Le raffinement des mœurs, la décadence des anciennes habitudes et coutumes et tout ce qu'en dépend, n'est pas à craindre dans un pays, qui ne connaît ni machines, ni vapeur, ni luxe et dont la richesse ne consiste que dans l'éducation du bétail. Des vallées détachées comme, par exemple, la vallée d'Averse, sont tellement isolées du monde qu'il y a encore de gens qui n'ont jamais vu ni cheval ni voiture attelée. L'année passée (1885) j'ai joui dans une telle solitude une telle hospitalité dont on ne se fait pas une idée au milieu de la civilisation. A la fin d'août ou au commencement de septembre la neige commence à tomber. A la mi-octobre toute la vallée est désolée. Des gens qui meurent pendant l'hiver doivent souvent rester enfermés six mois dans un espace par terre où ils se conservent à merveille, puisqu'on n'est pas à même de les enterrer avant la fin de mai. Et quelle est l'existence de ces pauvres malheureux au moins pendant six mois, quand ils sont exclus de toute commerce humaine. N'ayant pas du bois à brûler, les excréments de moutons leur servent de combustible. Mais mille pardons, messieurs, si, au lieu d'aborder mon sujet, je vous régale d'une description de voyage. Entre les glaciers des rochers escarpés et morts s'élèvent en compagnons hardis dont le pied est boisé quelquefois encore, de temps en temps aussi des pentes couvertes d'herbe, on trouve des lépidoptères dans chaque pré des Alpes, on en trouve d'autres encore tandis que les autres disparaissent. Des champs de décombres sans fin, consistant de pierres gigantesques, témoins d'une catastrophe

de mille ans qu'on ne peut qu'admirer avec étonnement, contiennent les Noctuaes les plus rares. Depuis Coire, le commencement ou la fin du chemin du fer des Grisons, le tourist doit se résigner de voyager par voiture ou à pieds dans l'intérieur du pays. L'entomologiste n'a pas d'autre chance s'il veut chercher des insectes. Au dessus de Coire on rencontre *Zygaena Hippocrepidis* *Lycæna Damon*; le dernier est très petit. Après être monté sans interruption pendant une bonne heure, on arrive à Malix avec ses belles ruines. Une autre heure nous conduit à Churwalden et à sa belle abbaye. Là vole forme alpine de *Pararga Hiera* et *Erebia Melampus*. Au bout d'une voilà Parpan, à une hauteur de 8000' les deux colosses Rothorn et Weisshorn et puis le Statzerhorn sont visibles. Un excellent et confortable hôtel invite au repos. Les premiers *Erebia Tyndarus* font voir que nous nous approchons à une région alpine. Une prairie sans fin „la Lenzerheide“ nous reçoit, on aperçoit de loin l'imposant Lenzerhorn. Pendant la marche de deux heures nous réussîmes à attraper dans un pré alpestre *Mithymna Imbecilla* et *Characas Graminis*, le dernier en grande quantité. *Erebia Pronoe* se montre ça et là.

## Ueber einige Monstruositäten meiner Sammlung.

(Schluss.)

Von einer Meuge auf dem Berge Trubacz gesammelter *Othiorhynchus morio* F. fiel mir einer besonders auf. Bei diesem sonderbaren Thiere ist das achte Fühlerglied an der hintern Seite doppelt an der Basis zusammengewachsen und in die Pfanne des siebenten Gliedes gemeinschaftlich eingefügt. Beide Theile des Gliedes acht haben eine in sich eingefügte Fühlergeißel, deren Bildung regelmässig ist; der hintere Fühler besitzt daher zwei vollkommen ausgebildete Geißeln; der rechte ist normal.

Auch eine besondere *Chrysomela olivacca* Suffr. fand ich in Ponice im Jahre 1885. Dieses Thier hat unregelmässig ausgebildete Decken, deren jede eine starke, hervorragende Längsrippe in Totallänge zeigt, die äusserst stark lederartig gerunzelt und sonderbar gefurcht und gestreift ist. Der Bau der Decken ist ein symmetrischer. Man könnte dieses Monstrum mit den Worten *Colcopteris tuberculoso-nodulosis* bezeichnen.

# ZOBODAT - [www.zobodat.at](http://www.zobodat.at)

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Societas entomologica](#)

Jahr/Year: 1886

Band/Volume: [1](#)

Autor(en)/Author(s): Rühl Fritz

Artikel/Article: [De Coire jusp'a Silvaplana. 42-43](#)